

II.—Quel est la surface d'un bureau elliptique qui serait inscrit dans un rectangle de 30 vgs. de base, sur 20 vgs. de hauteur ?

Réponse : 471.24 ver. carrées.

Solution :

$$30 \times 20 \times .7854 = 471.2400 \text{ ver. carré s.}$$

A. D. LACROIX,
Secrétaire.

146, St-André, Montréal.

— o — o — o —
PÉDAGOGIE

—
DISCIPLINE.—CONDUITE DE L'ÉCOLE

—
Principes généraux sur la discipline.—Moyens d'établir l'autorité.

—
(Suite.)

Tel doit être le caractère de tout gouvernement ; tels sont les principes d'après lesquels un maître doit se conduire.

Il aura des manières douces et polies ; dans ses relations avec ses élèves, il ne prendra pas l'air et le langage d'une sèche autorité, mais de la persuasion bienveillante. Toutefois, il doit conserver un ascendant capable de soutenir au besoin cette conduite, ou bien il ne réussira à rien, pas même à gagner le cœur de ses élèves. Et la raison est évidente : d'abord, l'homme qui n'a pas sur ses élèves un droit de direction plein et entier, perd son temps et fatigue en vain son esprit à chercher les moyens d'établir une discipline passable, ensuite, celui qui s'expose à voir son autorité sans cesse contestée, arrêtée ou insultée, doit perdre toute son influence morale par les désastreux effets d'inévitables impatiences. Pour faire du bien aux enfants, il faut avoir l'esprit calme, être maître de soi-même, surtout quand il s'agit non pas seulement d'enrichir les intelligences, mais de former les caractères.

Le pouvoir une fois établi, l'obéissance deviendra bientôt une habitude ; et il n'y a pas de vraie obéissance que celle qui est prompte, habituelle, de bonne volonté. Une

languissante et traînante soumission aux ordres donnés n'est qu'une désobéissance mal déguisée. La subordination devrait être assez forte pour subsister en l'absence du maître aussi bien qu'en sa présence ; et ce n'est pas là une vaine exigence de la théorie. « Nous avons vu une école de plusieurs grands élèves de quatorze et quinze ans avec d'autres plus petits fort nombreux se conduire un jour entier avec une régularité et un ordre parfaits en l'absence de toute personne adulte capable d'exercer même une ombre d'autorité.

L'influence du maître, quoique non présent, aidée seulement par des arrangements secondaires, gouvernait une foule d'enfants qui se seraient peut-être fait une gloire de résister à l'action de la force matérielle.

Il ne suffit pas d'assurer pour un temps vos droits à une soumission absolue ; il faut encore que votre ascendant se maintienne pendant de longues années, dans des circonstances peut-être très-diverses, et au milieu d'un changement perpétuel d'écoliers. Cela ne saurait se réaliser par le simple exercice de la volonté, quelque énergique qu'elle puisse être ; il faut encore trouver certains moyens spéciaux et pratiques pour obtenir un empire habituel et général sur l'esprit de la jeunesse. Voici à ce sujet quelques principes dont l'expérience a démontré l'efficacité. D'abord, *essayez de convaincre vos élèves que vous êtes leur ami*, que vous avez pour but leur avancement, et que vous ne désirez que leur bien, tout en vous souvenant que les plus belles protestations d'amitié et de dévouement ne convaincront guère, si vos actions ne sont pas d'accord avec vos paroles. Vous leur prouvez que vous êtes leur ami, en vous montrant beaucoup moins occupé de vos aises et de vos plaisirs que de leur bien-être. En un mot, *aimez vos élèves*, et vous serez déjà très-avancé dans la science de gouverner une école.

Ne donnez jamais un ordre que vous ne soyez résolu de faire exécuter.—Établir des règles que vous n'aurez pas le temps ou la force, ou même l'intention de maintenir, c'est